

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE  
présentent

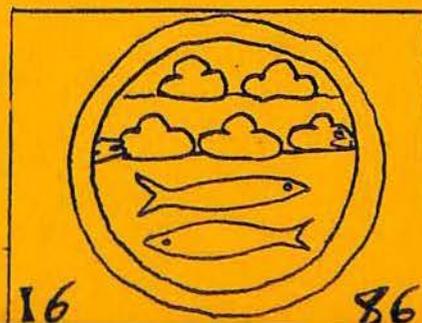
# LE FILET



# DU PÊCHEUR

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE

DIRECTRICE de la Publication :  
- Mme Marie-Magdeleine GEORGES



16

86

# Sommaire

Page	1	- <u>EDITORIAL</u> -	André BRAUX
-	3	<u>NOS CONFERENCES</u>	
		- " <u>Le Siège de Toulon en 1793</u> "	Pierre VIEILLEFOSSE
-	5	- <u>Joseph VERNET</u> " ( <u>Peintre de la Marine</u> )"	Hélène FONTAN
-	7	- " <u>Pourra-t-on faire la Paix au Moyen-Orient?</u> "	Général FONDACCI
-	7-8-9	- " <u>Ma circonscription en ZIG-ZAG</u> "	Etienne SIMON
-	10	<u>NOS SORTIES</u>	Roger BASCHIERI
-	L2	<u>DESSIN</u> : N.D. du Mai	J.P ROST
-	13 14-15-16	- <u>Le Cap Sicié et la Chapelle de N.D. du Mai</u>	Pierre FRAYSSE
-	17	- <u>SOUVENIRS</u> -	
		" <u>Janas - Les Moullières</u> "	Louis BAUDOIN
-	19 20-21-22-23 24	- <u>UN COIN DE PARADIS PERDU</u> -	
		" <u>Le Phare du Rouveau</u> "	Nicole ROUSSEL
-	25	<u>POEMES</u>	
		- <u>Lettre d'un exilé</u> -	Edmond CHRISTOL
		- <u>Les Noces de Provence</u>	Maurice LARIGUET
-	27	<u>CHARLY A LA SEYNE</u> :	
		- <u>Le vendeur de Journaux</u> "	<u>CHARLY</u>
-	28	<u>ESSAI SUR L'ETYMOLOGIE des noms de lieu.</u>	G. PERONET
-	29	" <u>EN LENGO NOSTRO</u> "	G. PERONET
-	31	<u>PETITE DOCUMENTATION</u>	d'après des recherches
-	32	<u>PAGE DU LECTEUR</u>	
-	33	<u>ILLUSTRATION</u>	
		" <u>La Clé des Champs</u> " décor ;	Poème de M. CASANOVA Marthe BAUDESSEAU

---

<u>Présidente de la Société</u>	: Fernande NEAUD
<u>Directrice de la Publication</u>	: M-M. GEORGES
<u>Secrétaire &amp; Décoratrice</u>	: Marthe BAUDESSEAU

E D I T O R I A L

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

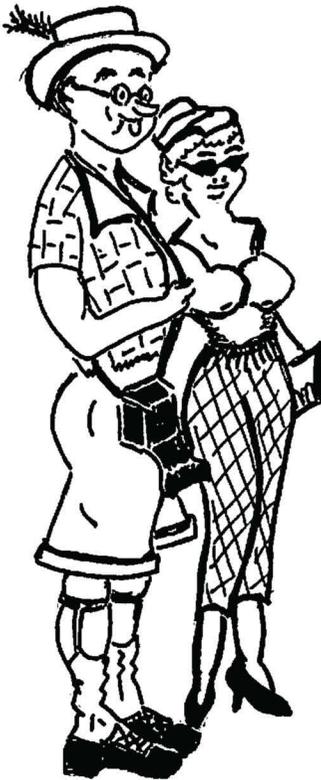
CHERE ET GRAVE PROVENCE

Voici qu'avec les amandiers en fleur, nous arrive le Printemps bientôt triomphant, et, l'époque n'est pas loin où nous allons revoir déferler sur nos rivages, conquérantes et demi-nues, les hordes pressées des touristes, courant vers le soleil pour faire un peu brunir leur chlorose et fondre leur cellulite.

Certes, et c'est pain bénit, ils apportent aux gens d'ici leur bel et bon argent. Mais combien, parmi eux, avant de partir, auront pris la peine - et aussi le plaisir - de s'informer, autrement que par les cartes routières, les guides touristiques et la liste des " palais de la bouffe ", du PAYS vers lequel ils se pressent ?

Combien auront lu ou peut être relu, les écrivains, tous poètes, qui ont le mieux chanté la " PROVENCE " ?

Bien sûr, ils connaissent PAGNOL, mais ils n'auront gardé dans l'esprit que la " galéjade marseillaise ", sans savoir que LA PROVENCE, c'est tout de même autre chose, et mieux que cela !



Quels sont ceux qui auront lu DAUDET et sa tragique " Arlésienne ", avec ces gens du Castelet, si authentiquement Provençaux ?... Et Paul ARENE, et GIONO et, toujours aussi présente parmi nous, la chère Marie MAURON. Tous ces gens qui ont si bien su exprimer la gravité profonde de ce PAYS, le sérieux solide de ce Peuple, que masquent pudiquement la musique de l'accent et l'accueillante volubilité de la parole .

Puissent-ils aussi, nos visiteurs, avant de rentrer chez eux, prendre le temps, entre deux baignades et trois pastis, ou s'il arrive que le mistral les harcèle, de faire un tour dans l'arrière pays, de visiter avec respect NOS VILLAGES, NOS BOURGAGES, celles du moins qui ont échappé à l'impiété des promoteurs, de découvrir à chaque pas les innombrables traces d'une civilisation incomparable et toujours quotidienne, de se pénétrer de la dure et austère beauté de nos collines, obstinément modelées par le travail des Anciens.

C'est à ce prix seulement qu'ils reviendront dans leurs tours inhumaines, dans leurs " hachélèmes ", le corps et l'âme moins anémiques.

André BRAUX

CARTE  
DES  
BATTERIES

par  
M<sup>e</sup>

V  
I  
E  
I  
L  
L  
E  
F  
O  
S  
S  
E

Échelle  
1  
25.000

Siège de Toulon  
1793



# ~ Nos Conférences ~

## EXTRAITS

15 FEVRIER 1982 : Mr VIEILLEFOSSE - de la Société des " Amis du Vieux TOULON "

### " Le Siège de TOULON en 1793 "

L'explication qui veut que ce soit Bonaparte qui libéra TOULON, ce donne en affirmant que lui seul conçut le plan qui permit de s'emparer de la Ville.

Ce plan tient en quelques mots :

Les forts de Balaguier et de l'Eguillette commandent la rade ; si l'on s'empare d'eux, les vaisseaux ennemis seront à portée de canons.

Eh bien, il n'y a pas un caporal dans l'armée qui ne soupçonne cela. Et, si le Général en Chef refuse d'appliquer immédiatement ce plan, ce n'est pas par impéritie, c'est qu'il n'a pas les moyens de l'entreprendre. Car, il faut avant tout s'emparer de la hauteur du Caire qui domine les forts, où les Anglais ont construit "La Grande Redoute". Et pour s'emparer de la Grande Redoute, il n'y a pas de plan particulier, il faut y aller : baïonnette au canon.

- En vérité la prise de la Grande Redoute, et des forts ne mettait pas Toulon à la merci des Républicains.

Il n'aurait pu se passer autre chose, que ce qui se passait tous les jours, à quelques encablures de là, face à la batterie des "Sans Culottes".

Deux vaisseaux, l'un anglais, de 98 canons : la " Princesse Royale ", l'autre français de 74 canons : "le Puissant", ancrés à 1500 mètres de la batterie, échangèrent pendant deux mois avec Elle, des milliers de coups de canon. La batterie rarement bouleversée par des coups heureux, les vaisseaux à peu près invulnérables. Le captain J.C. Purvis, qui commandait "La Princesse Royale", note dans son journal de bord : " Qu'un boulet rouge tiré sur son vaisseau est entré par sabord, qu'il détériorait le pont de la batterie, on l'a pris dans un seau et jeté à la mer ". Un seul vaisseau anglais le " Saint-Georges ", de 98 canons, avait été éprouvé, non par le feu de la batterie des " SansCulottes ", mais par l'explosion accidentelle d'un canon de 32 de sa batterie basse .

Les canons de Balaguier et de l'Eguillette, ne pouvaient interrompre les communications entre les escadres et la Ville. J'ai devant les yeux, une carte anglaise sur laquelle sont indiqués les emplacements des vaisseaux alliés.

Sur trente navires : anglais, espagnols, sardes, ou napolitains, quatre seulement sont en " Petite Rade ", deux sont dans l'Arsenal . Tous les autres mouillent en " Grande-Rade ", ou dans la Rade " des Vignettes ". Les communications de ces vaisseaux avec la Ville ne se font pas au devant de la " Grosse Tour " , mais par le port voisin du Fort Saint-Louis. Et le chemin qui va de Saint-Louis à la ville, porte sur la carte le nom de " communication " .

De nombreux patrons de " tartane " de Livourne et de Gènes, étaient venus à Toulon se mettre au service des Alliés, pour assurer les transports en hommes et marchandises, des escadres à la Ville et à l'Arsenal. Eux, pouvaient, en n'importe quelle circonstance, passer au devant de la Grosse Tour. Tirer au canon sur une tartane qui navigue à plus de 1000 mètres, ne serait jamais venu à l'esprit d'un canonnier ménager de sa poudre et de sa réputation.

- En un mot comme en cent, la prise du Massif de l'Eguillette ne changeait pas grand chose, immédiatement.

Mais en même temps que Dugommier enlevait la " Grande Redoute ", le Général La Poype , enlevait le " Faron ". Et, cela donnait aux Alliés singulièrement à réfléchir...

Si, dans un dessein politique qui échappe, les Anglais avaient décidé de rester, avec, ou, sans l'Eguillette et le Faron, ils auraient eu à livrer une longue bataille.

Chaque jour les batteries républicaines auraient fait un petit pas vers la Ville et les rades. La flotte aurait été malmenée sur ses mouillages des " Vignettes ", la Ville et son Arsenal, peu à peu réduits en cendres.

Voir TOULON en cendres, n'aurait pas ému les Anglais, puisqu'ils chercheront à le faire . Mais la Ville se serait insurgée avant que le fait ne s'accomplisse. En parlant des ouvriers de l'Arsenal, l'Amiral HOOD disait : " Il n'y a rien que je craigne plus qu'eux ! ". Seule une guerre sur plusieurs fronts, qui aurait empêché tout renfort de parvenir à Toulon, aurait pu expliquer la maintenance des Alliés, en attendant l'issue de la guerre.

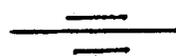
Or, cela était loin d'être le cas, L'armée " Austro - Sarde " qui s'était massée sur les Alpes n'avait pas pris l'offensive vers la Provence, et l'hiver qui était venu, empêchait toute opération.

Les troupes alliées qui tenaient Toulon, n'étaient pas assez motivées pour soutenir un siège en règle. On ne défend bien que SA PATRIE.

Dugommier avait commencé les préparatifs de l'assaut. Il avait commandé quatre mille échelles à Marseille, et le Chef de bataillon Marescot, qui commandait le génie avait proposé d'ouvrir la tranchée sur le front de " Sainte-Anne ", face au bastion " Sainte-Ursule " .

Avec les troupes libérées du Nord, la République pouvait masser dans peu de temps 120 000 hommes, et 200 canons lourds devant TOULON.

- C'est pourquoi les Alliés préférèrent partir-



15 MARS 1982 : Hélène FONTAN de l'ACADEMIE DU VAR -

- Joseph VERNET Peintre de la Marine (1714-1789 )

Ce n'est qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on put voir d'importantes compositions consacrées à des vues de Mer ou de Terre.

Et, si au XVIII<sup>e</sup> siècle, Joseph VERNET allait devenir l'Un des plus prestigieux peintres de sa génération, il faut dire qu'à la source même de son inspiration sont les grands paysagistes du siècle précédent qui établirent la tradition. Pour ne citer que ceux là : .. les Nicolas POUSSIN ( qui annonçait déjà les " Tempêtes " de VERNET) les Claude GELLEE, Salvador ROSA, DELLA BELLA .

Joseph VERNET naquit en Avignon le 7 Août 1714. Son père n'était qu'un peintre décorateur de trumeaux et chaises à porteur.

Mais Joseph, son fils Carle et son petit-fils Horace, ont formé la "TRILOGIE" célèbre des TROIS VERNET ...Le goût de la peinture fut héréditaire dans cette famille !

Là précocité artistique de Joseph avait retenu l'attention des clients de son père. Ils n'ignoraient pas le désir qu'il avait d'aller étudier à ROME. L'aide de deux d'entre eux solutionna les obstacles et en 1734, le jeune homme quittait la France pour l'Italie.

A Marseille, il put contempler pour la première fois la mer qu'il peignait sans l'avoir jamais vue. Le lendemain, sur celle-ci, il continua le voyage par une effroyable tempête, et l'on a écrit qu'il se fit attacher au mât, pour ne rien perdre du spectacle grandiose. De ce baptême des vagues en fureur, Joseph VERNET sortit... Peintre de Marines. Mais aussi peintre de tous les phénomènes de la Nature, celle-ci, étant pour Lui, prétexte à y faire évoluer l'activité humaine.

C'est pourquoi, quand, en 1753, Joseph VERNET recevra du Roi LOUIS XV, la mission de représenter les Ports de France, il en fera des chefs-d'oeuvre où vivront intensément, des groupes de personnages dont chacun d'eux sera un réel portrait. Dans la plupart des tableaux, il fera apparaître tout un monde de promeneurs, de pêcheurs, de baigneurs et d'ouvriers à la tâche.

En somme, il meublera, à sa guise ces grands formats de 1m65 de large sur 2m63 de long, sans négliger, évidemment, la topographie des lieux et les caractéristiques prescrites. Profond observateur, il sut rendre plaisantes des oeuvres qui auraient pu n'être que solennelles et ... ennuyeuses.

" Mais n'anticipons pas " .-

Joseph VERNET vécut à Rome de 1734 à 1753.

A l'Académie, il apprit à peindre et à dessiner consciencieusement, selon les lois traditionnelles, mais aussi il se perfectionna dans l'art des personnages et des paysages, et, le Directeur de l'Académie, vit en lui un peintre exceptionnellement doué pour la peinture Marine.

D'ailleurs, le jeune artiste éprouvait une passion sans cesse grandissante pour la Mer et les Navires. A 25 ans, il était en pleine possession de cet art, mais s'il idolâtrait la mer, il éprouvait un sentiment aussi fort pour la représentation des paysages et des personnages et, à 25 ans, il fut considéré comme le plus habile peintre de genre de son temps. A 30 ans, il se maria à Rome et semblait y être fixé pour toujours.

Or, à Paris, sa notoriété était connue, et la Favorite, Madame de Pompadour n'ignorait pas que tous les grands amateurs d'Art de l'Europe s'arrachaient les peintures marines de VERNET.

On suppose qu'elle voulut rendre VERNET à la France et qu'elle décida Louis XV à faire établir ce projet d'Itinéraire de la représentation des Ports dont il confierait la réalisation à VERNET...Ce qui est certain : - En Octobre 1753, VERNET ayant quitté définitivement l'Italie avec sa famille, arrivait à Marseille pour y commencer l'exécution de cette énorme tâche, en qualité de "PEINTRE DU ROI - POUR LES MARINES".

Durant dix ans, VERNET suivit l'itinéraire établi : Marseille, Bandol, Toulon, Antibes, Cette, Bordeaux, Bayonne, la Rochelle, Rochefort ... Sur 20 vues envisagées, 15 seulement furent exécutées. La dernière fut Dieppe; mais depuis deux ans, VERNET était installé à Paris où il avait été reçu comme un Génie. Il allait y vivre une période brillante qui n'aura de fin qu'avec celle de l'artiste qui s'éteignit le 3 Décembre 1789.



15 AVRIL 1982 : par le Général Philippe FONDACCI

Membre de l'Académie du Var  
Président des " Amis de Léon Vérane "

POURRA-T-ON FAIRE LA PAIX AU MOYEN-ORIENT ?

Depuis des années, il n'est pas de jour que le monde ne soit sensibilisé par des nouvelles concernant des événements graves ayant pour théâtre le MOYEN-ORIENT

Qu'une des raisons principales d'une telle situation qui n'est pas sans analogie avec celle des Balkans avant 1914 soit due à l'instabilité des Etats arabes et au renouveau de l'ISLAM, cela ne fait aucun doute et personne n'en disconvient.

Il n'empêche que la raison primordiale de la plupart des rivalités, des conflits et des actes terroristes qui s'y sont déroulés depuis la fin de la dernière guerre mondiale, qui s'y déroulent actuellement et qui surviendront dans les années à venir, est due à la lutte implacable israëlo-arabe que nous essayerons d'analyser, autant qu'il nous est possible de le faire avec les données en notre possession.

Bien entendu, pareille analyse nécessite le maximum de détachement et d'impartialité.

Passant par dessus les sentiments qui pourraient être les nôtres, nous avons recherché avant tout l'objectivité, loin de toute prise de position ou d'esprit partisan. Faisant taire nos sympathies et nos répugnances, nous nous sommes efforcés de chercher la vérité et, partant, d'examiner s'il n'est pas trop tard et si cela est encore possible, les ESPOIRS de PAIX dans ce MOYEN-ORIENT, véritable "Poudrière prête à sauter".



17 MAI 1982 : par Monsieur Etienne SIMON -  
Inspecteur Honoraire de l'Education -  
" Divagations dans le Var "  
ou MA CIRCONSCRIPTION EN ZIG-ZAG

Un nouvel Inspecteur Primaire est nommé dans le Var. Il vient de Bretagne et ne connaît rien de ce département, sauf les souvenirs livresques de ses années d'Ecole. Il est reçu assez fraîchement, en " estrangié "- Il s'y attendait d'ailleurs, et ne s'en fait pas souci. Il en gardera pourtant une ombre sur sa carrière...

... / ...

Il s'agit de prendre connaissance de sa nouvelle circonscription, le quart du Département ; de Toulon aux frontières des Bouches du Rhône et au sud de la Nationale 7, la moitié de Toulon et de La Seyne tout entière.

Au sud, la mer, une magnifique façade de Bandol à Sanary, Six-Fours, aux Sablottes. Et dans cet espace des villages, qui se baptisent " Villes ", Ah! c'est poteaux indicateurs " centre-ville " et quelques hameaux isolés. Et bon nombre d'écoles, qu'il faudra visiter, inspecter, revisiter. Et voir, ensuite le Maire du Paysage : discuter ou encourager, obtenir des améliorations, et, pourquoi pas une construction ?...

Il se lance donc à la découverte, avec la Carte " Michelin " et la " Carte de l'Etat Major " , car il ne sera pas toujours facile de situer telle école, au joli nom : le Naron, par exemple, qui est Poutier, ou La Migoua, le Vieux Beausset, Ste Trinide ou Ste Ternide ? Et comment y parvenir, par quel chemin de colline parfois ?

Au moins, est-il réconforté par l'accueil des Maires, partout sympathiques et parfois même cordiaux.

Alors le nouvel Inspecteur organise son périple /:  
D'abord les écoles les plus isolées, à classe unique ou à deux classes : la plus lointaine, Ste Anne d'Evenos ( L'Aouque ). Au retour, le Brûlat et monter au Castellet. Il reviendra plus tard au Castellet, étudier avec le Maire la remise en état des Ecoles de la Commune ; à commencer par celle du village lui-même, dévastée par les cinéastes pour tourner " La femme du boulanger " - Mais dès cette première visite, il se juge bien payé de sa peine en admirant la vue magnifique qu'il a de la placette, vers le Nord jusqu'à la Ste Baume, et vers l'Ouest, jusqu'au "Col de l'Ange ". Il profite de sa présence ( tant pis pour le déjeuner ), il n'y a pas de restaurant à cette époque là, au Castellet ), pour visiter le Village, en faire le tour par le chemin de ronde, rentrer par la poterne, longer le Château, l'Eglise et ressortir par la porte du Village...

A " La Migoua ", il vaut mieux ne pas aller trop tôt le matin : La route est longue pour ceux qui ont passé le Dimanche à Toulon... Mais le site est si agréable qu'on en ferait bien une " résidence secondaire ". En attendant, se promenant dans les bois, l'Inspecteur, fait, pour la première fois la connaissance des " arbouses ", mais il est déçu quand il en porte une à la bouche.

Au " Naron ", une Ecole intercommunale reçoit les enfants de quelques fermes. L'Institutrice a pour compagnie et au besoin, pour la défendre un magnifique chien frisé.

Il y a une Ecole au " Broussan "; Mais le Broussan, comme Signes, nécessite une véritable expédition... Et c'est toute une organisation à établir.

LE CANTON DE BESSE est beaucoup moins peuplé que l'Ouest de la Circonscription, et pour l'atteindre, il faut remonter la route qui suit le Gapeau. Continuer

conduit à La Roquebrussanne, d'où on part prendre la route de Mazaugues - le pays de la bauxite -. C'est encore un joli point de vue, quand, au sommet de la Côte, on aperçoit le village, blotti dans le bas? On revient à La Roquebrussanne, d'où on file vers l'Est : vers Garéoult, Forcalqueiret, Besse et Cabasse.

A Forcalqueiret habite une famille qui porte un nom plein d'évocations historiques "Titegrès", ils doivent descendre d'un "Titus Gracchus" romain..

Besse, est célèbre par son lac poissonneux. Une année, à la stupéfaction générale, on trouva le lac couvert de poissons morts. Dieu sait si les gens se sont affolés. Et des spécialistes de l'Office de Pêche sont venus, ont analysé l'eau, et, ce qui a d'abord été pris pour une "galéjade", provenait de l'appauvrissement en oxygène de l'eau du lac. Il avait fait très chaud et les poissons étaient trop nombreux. On remédia à tout cela ...

Cabasse est l'extrémité Nord de la circonscription, célèbre un moment par un coureur cycliste DOTTO, il devint un centre de recherches - on y a trouvé un véritable cimetière très ancien - et le trouveur du site, ayant examiné les crânes, croit pouvoir affirmer qu'à cette époque préhistorique, on pratiquait déjà la "trépanation" !

On peut revenir par Besse, le long du Gapeau, le long des papeteries-maintenant fermées - Elles utilisaient le courant du ruisseau pour faire tourner les meules. Certaines se servaient encore, dit-on, des installations du temps de Henri IV. La matière première c'étaient les cartons d'emballage, et elles fabriquaient ce papier qu'utilisaient les revendeurs des marchés. L'usage du plastique a tué cette industrie.

... Où bien à Besse, on prend la route de Rocbaron et la descente sur Puget-Ville, est un enchantement, par la vue qu'on découvre sur la grande vallée où passent la route et le train. Au fond, Pierrefeu et le monument du "Dixmude".

A Puget-Ville, on tourne à gauche, on traverse Pignans? .....

Et c'est Gonfaron ! ...

- C'est ainsi que bien des fois le plaisir d'un beau point de vue, ou d'un détail insolite sera pour l'Inspecteur, un élément de charme qui l'emplit d'aise..



# ~ Nos Sorties ~

SORTIE DE PRINTEMPS 1981

" NIZZA LA BELLA ", capitale de la Côte d'Azur, ville des fleurs et du jeu, du carnaval et des congrès, résidence de choix des retraités, c'est à NICE, que le 28 Mai 1981, ce beau Jeudi de l'Ascension, nous attend Mgr SCOLARDI ...

Le rendez-vous est fixé devant la Gare Centrale, où nous admirons les magnifiques massifs d'Anthémis d'une blancheur immaculée. Sous sa conduite experte, notre visite, dont Il a quelque peu modifié l'itinéraire, commence par CIMIEZ.

Les belles demeures dans des avenues aux noms royaux dénotent le caractère aristocratique de ce quartier au Nord de la Ville. Mais notre promenade est archéologique et nous allons au Monastère. L'Office en cours, nous empêche de visiter l'Eglise et nous nous contentons d'admirer, devant elle, un superbe calvaire du XV<sup>e</sup> siècle. En attendant, nous parcourons le ravissant Jardin du Couvent, devenu " jardin public ", couvert de roses et d'où la vue sur la Vallée du Paillon, la colline du Château et la mer, est très belle. Nous accédons à la butte couverte de cyprès et de chênes verts, emplacement de l'Opidus ligure sur lequel se greffa la Ville Romaine de CIMIEZ.

Enfin, nous pouvons entrer dans l'Eglise. Le porche et les voûtes sont entièrement décorés de fresques retraçant l'Histoire des Franciscains qui occupèrent, au XVI<sup>e</sup> siècle les bâtiments d'un ancien monastère bénédictin du IX<sup>e</sup> siècle. Dans les chapelles latérales sont conservées trois belles peintures, sur bois, oeuvres de Louis et Antoine Brès de l'Ecole niçoise ( XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècle. )

Le petit cloître est orné de nombreuses gravures des supplices subis par les religieux, pendant les Guerres de Religions.

Nous ne quittons pas Cimiez, et nous nous rendons aux " Arènes ", à proximité du Monastère. Là aussi, nous arrivons trop tôt ! ... Il y a une kermesse et les portes n'ouvrent qu'en fin de matinée. Mais l'intervention de Mgr SCOLARDI est efficace, et nous entrons. Que reste-t-il de l'amphithéâtre romain qui pouvait contenir 6 000 spectateurs ?... Seulement quelques vestiges, des couloirs d'accès, des voûtes qui portaient les gradins et s'ouvraient sur la façade extérieure où l'on voit quelques unes des consoles percées de trous où l'introduit les mâts qui devaient porter le " velarium ". Nous imaginons la foule serrée, criant, hurlant, applaudissant les jeux qui se déroulaient dans l'arène.

Au Sud des arènes s'étendent les vestiges des " thermes Romains " datant du III<sup>e</sup> siècle.

... / ...

Le car nous conduit maintenant au Château, colline de 92 m, sur laquelle s'élevait le " Château fort de Nice ", rasé en 1706. Hélas ! ... il est impossible d'y accéder avec le car, et nous abandonnons la visite.

Sur les pentes Ouest de la colline, s'accrochent les ruelles escarpées de la vieille ville qui s'étend jusqu'à la rive gauche du "Paillon ". Nous parcourons les rues étroites et pittoresques, bordées de hautes maisons garnies de séchoirs à linge, et où de nombreux commerces alimentaires exposent leurs marchandises jusque sur les trottoirs.

..M&M&S; midi sonne : nous rejoignons le " Club Nautique " La salle du restaurant surplombe la mer et le panorama est magnifique sur " la Baie des Anges ".

Dès le repas terminé, nous prenons la route vers Beaulieu-sur-mer où nous allons visiter la curieuse Villa " Kerylos ". En cette belle journée, les touristes sont venus très nombreux admirer cette somptueuse demeure de la Grèce antique, reconstituée par l'archéologue Théodore Reinach.

Poursuivant la route de la Corniche Inférieure jusqu'à MONACO, nous allons prendre la Grande Corniche, qui nous conduit à la TURBIE.

Il est 18 heures. A la descente du car, nous sommes surpris par un vent fort et froid ( il est vrai que nous sommes à 480 m d'altitude !.)

... Mais, nous venons voir le " TROPHEE des ALPES ". C'est une importante construction érigée en l'An VI avant J.-C, par le peuple romain, pour commémorer les conquêtes d'AUGUSTE sur les peuplades gauloises insoumises.

Il faut penser maintenant au retour. Un arrêt à NICE pour laisser Mgr SCOLARDI que nous remercions vivement, et nous mettons le cap sur LA SEYNE. Nous rentrons heureux de cette journée car notre excursion a été en tous points, une réussite.





- J. P. ROST -



## ERECTION D'UNE CHAPELLE

à la place des Cahutes des Gueilleurs

(en 1584 d'après DENANS)

Ce n'est qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle qu'on éleva la tour de ronde dont les vestiges sont encore visibles devant la Chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde et, bien plus tard, en 1638, que furent établis sur les bords de la mer les quelques loges de guetteurs semblables à celles que les douaniers avaient l'habitude de construire au siècle dernier.

Pendant l'été de 1625, un violent orage éclata sur la montagne de " Sicié " : la foudre tomba sur la frêle cabane qui abritait les gardiens, parmi lesquels se trouvaient trois frères Bourras qui furent miraculeusement préservés.

Ayant raconté cet événement le dimanche suivant, dans la réunion de la confrérie, celle-ci s'en émut et décida que dans la semaine une croix serait faite et portée en grande pompe, le dimanche d'après, au sommet de Sicié où elle serait placée, en souvenir de l'événement dont on voulait perpétuer la mémoire. Tous les frères Bourras voulaient participer à la réalisation de ce projet, les uns offrirent d'aller dans la forêt de la communauté pour y couper le bois et faire ladite croix, d'autres offrirent de fournir tous les clous nécessaires pour la monter et d'autres de la porter sur les lieux où elle devait être posée.

Cependant, Messire Lombard, curé de la Paroisse et fondateur de la Chapelle de Sainte-Croix, ayant eu connaissance de ce projet, lui donna tout son appui et promit d'y faire aller le clergé et la procession générale. En effet, ayant annoncé ce projet au prône du dimanche :

" Au jour convenu la procession étant allée avec les sieurs consuls et un grand nombre de personnes sur la dite montagne, on y planta solennellement la dite croix et après cantiques et Te Deum la procession se met en marche pour faire le tour de la Croix.

... / ...

" Pour lors un pénitent ayant étendu son mouchoir au pied d'icelle pour recoir les aumônes des assistants, il fut trouvé beaucoup de deniers et d'autres espèces de monnaies.

" Etant passé ledit pénitent prit le mouchoir avec tout l'argent qui avait été donné en aumône, le porta à la bastide où était et ayant compté ledit argent, il y trouva trois livres 12 sols. Et le dimanche étant allé à ladite chapelle Sainte - Croix fit savoir à tous les confrères qu'il avait trouvé au pied de la croix septante deux sols, leur faisant remarquer que cela faisait le même nombre de disciples de Jésus Christ sur lequel leur confrérie était fondée, dit ensuite que cet argent n'était pas de la chapelle, mais bien de la Croix qu'on avait posée sur la montagne, leur demandant de délibérer sur ce qu'on devait en faire. Sur quoi, il y eut des frères qui remontrèrent que la Croix ne pouvait être de longue durée à cause des vents violents qui soufflent très souvent sur ladite montagne, que puisqu'on avait de l'argent pour acheter un muid de chaux, il fallait l'acheter à y faire bâtir un oratoire. "

- Mais passons maintenant la parole à un autre narrateur qui a écrit également sur Notre-Dame de Bonne Garde :

La somme recueillie eut la destination projetée. Un membre de la confrérie fut chargé d'explorer le désert de Sicié et de découvrir le plus près possible du sommet de la montagne une source qui permit d'éteindre facilement la chaux.

Après bien des investigations infructueuses, le pieux hydrocoope trouve enfin, en un lieu où, dit la légende, jamais personne n'avait fréquenté, une source abondante et d'excellente qualité (1).

Il se met en mesure de creuser, tout à côté, la fosse destinée à la chaux, mais à peine a-t-il effleuré le sol que des fragments de chaux éteinte se montrent à ses regards étonnés. Il pousse ses fouilles et découvre, à très petite profondeur, des gisements notables de chaux prête à être utilisée.

Le doigt de Dieu est là s'écrie l'envoyé de la communauté. Il court à Six-Fours et publie sa merveilleuse découverte. La population émue crie au miracle, le projet d'érection d'un oratoire est dès lors abandonné, ceci ne suffit plus en présence d'un prodige par lequel le ciel semble vouloir prendre aussi sa part de la pieuse entreprise ; un temple va surgir au sommet de Sicié ... c'est... Notre-Dame de Bonne Garde.

La foi religieuse de l'époque donna rapidement une grande réputation au sanctuaire, surtout auprès des populations maritimes. Aussi vit-on bientôt les murs du sanctuaire retacer dans de nombreux ex-voto, l'histoire symbolique d'événements où la naïveté la plus touchante se mêlait aux expressions de la foi la plus vive.

En 1840, pour mettre fin aux discussions entre les églises de Six-Fours, de Reynier et de La Seyne qui revendiquaient la propriété de la Chapelle, l'évêque de Fréjus décréta que la Chapelle appartiendrait à Reynier, mais que Six-Fours et La Seyne auraient droit à un appartement et à une clé.

... / ...

(\*) La source découverte par la Confrérie de Sainte-Croix existe encore aujourd'hui : c'est la fontaine de Roumagnan, intarissable même par les plus fortes sécheresses.

Durant le siècle dernier diverses améliorations furent ap-  
tées au sanctuaire, ainsi qu'aux divers chemins y conduisant.  
Plus récemment, la construction de routes stratégiques a faci-  
lité encore l'accès au sommet de Sicié, en particulier de Reynier.

Si la guerre et l'occupation allemande ont saccagé la  
presqu'île, les dégâts à la Chapelle ont été réparés et le  
pèlerinage traditionnel du mois de Mai donne chaque année une  
animation considérable à ce coin particulièrement caractéristi-  
que de la Côte d'Azur Varoise.

La statue de Notre-Dame de Bonne Garde qu'on porte proces-  
sionnellement dans la colline les jours de grande cérémonie  
date, paraît-il, du XVII<sup>e</sup> siècle. La main droite qui était dif-  
forme et démesurément gonflée, fut remplacée par une plus artis-  
tique. Elle fut cachée dans une batisse de Reynier pendant la  
Révolution.

Une autre statue, en bois doré, placée au-dessus du  
maître autel, dû provenir d'une ancienne chapelle de Six-Fours  
aujourd'hui disparue.

---

---

## AUTRE VERSION

( d'après P. FRAYSSE )

( relevée sur son opuscule "Le Cap Sicié et la Chapelle  
de Notre - Dame du MAI, publié en Février 1945. )

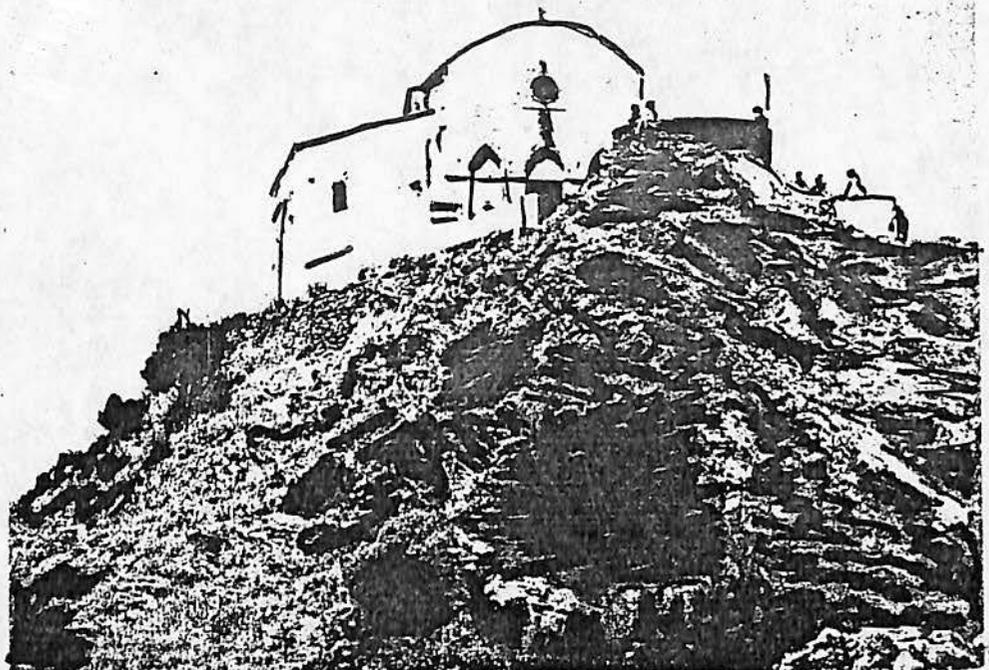
" La Sainte Vierge avait elle-même, et directement,  
demandé ce sanctuaire ;

" Un pêcheur était au bord de la mer, au bas de la colline  
au sommet de laquelle se trouve la chapelle ; tout à coup il  
s'entend appeler. Il se retourne, et, ne voyant rien, il con-  
tinue son travail ; une seconde fois, la même voix se fait  
entendre, sans que personne se fit connaître. Un peu impa-  
tienté, il répond : " Montrez-vous donc pour que je vois qui  
me parle ". La Sainte Vierge lui aurait alors apparu sous la  
forme d'une grande dame et lui aurait dit : " Je voudrais  
qu'on élève une chapelle là-haut sur cette colline. - Mais  
ma bonne dame, répondit le pêcheur, comment voulez-vous qu'on  
puisse faire pour arriver là-haut, ce qu'il faut pour pareil  
projet, c'est impossible ! ". Et la dame se serait contenter  
de répondre : " On y pourvoira ... " et aurait aussitôt dis-  
paru.

Le marin raconta ce dont il avait été témoin. On se rendit  
en foule sur la montagne où l'on trouva, en effet, tous les  
matériaux nécessaires à la construction de la chapelle.  
On se mit à l'oeuvre et, en peu de temps, la Sainte Vierge  
eut un oratoire et le pêcheur son phare, vers lequel, en  
partant, il jetait un dernier regard et en arrivant un cri  
de reconnaissance et d'amour.

---

---

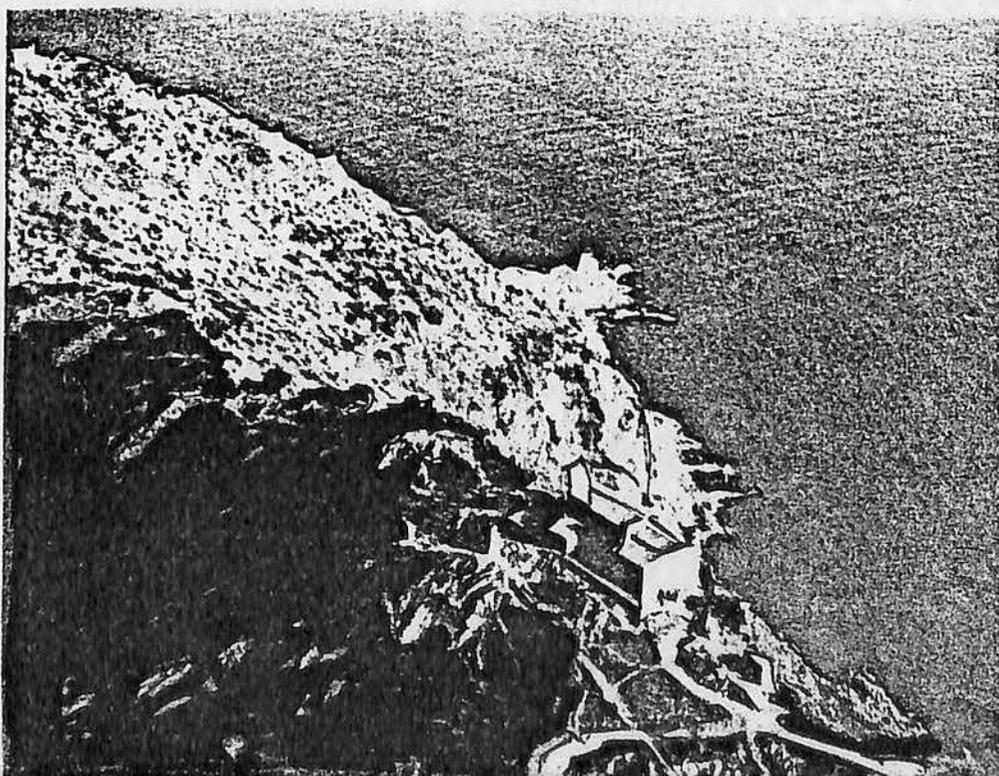


GEORGE  
SAND

" Au pied de la Chapelle, le précipice est vertigineux. On plonge à pic et parfois en encorbellement sur la mer . La paroi est très belle : des brisures nues, traversées tout à coup par des veines de végétation obstinée, des arbres nains, des astragales en touffes énormes, des arbousiers et des asphodèles qui s'accrochent avec une rage de vie à d'étroites terrasses de sable et de racines prêtes à couler avec les assises qui les portent. C'est un spectacle désordonné, une fantaisie grandiose ... "

En face, il n'y avait plus que la mer ... une brume irisée au bord, mais compacte à l'horizon, faisait de la Méditerranée une fiction, une sorte de rêve où passaient des navires qui semblaient flotter dans le vide. Au bas de la falaise, on distinguait les vagues claires et brillantes, encore diamantées par le soleil. Cent mètres plus loin, elles étaient livides, puis opaques, et puis elles n'étaient plus ; les derniers remous nageaient avec les premières déchirures d'un nuage incommensurable. "

George SAND.



M-DAME  
DU  
MAI



... Durant les grandes vacances, mes parents avaient loué un pied-à-terre dans une ferme du quartier des " MOULLIERES " dont l'air pur et vivifiant, à peu de distance des bois de JANAS, en forêt communale de LA SEYNE. Maman et moi nous y rendions avec l'omnibus de la Maison Pellegrin Frères qui nous déposait peu avant FABREGAS ( je me souviens encore de cette voiture aux rideaux rouges et de la trompe du conducteur, qui alertait les gens au passage ), et, du chemin dit " d'Arnaud ", nous continuions à pied, jusqu'à destination ; j'étais vêtu d'un coquet costume marin qui me rendait très fier. C'était, d'ailleurs, la mode en ce temps-là, pour les garçonnets de mon âge.

Que de bonnes heures passées dans cette campagne des " Moullières " à jouer ou à parcourir les petits sentiers, au long des vignes et des oliviers, ou, encore à ramasser les " pignons " ( sortes d'amandes ) évadés des pommes de pin tombées des magnifiques arbres de l'enclos communal voisin de la bastide. Ces pins parasols, plus que centenaires, étaient vraisemblablement parmi les plus beaux de la commune, survivants d'une emprise de la forêt ; ils faisaient l'admiration des promeneurs et s'apercevaient de loin à la ronde. Ils s'intégraient admirablement au paysage par leur haute et superbe ramure.

Le quartier des " Moullières " a toujours eu, pour moi, un charme secret, à la fois de par sa nature et de par son environnement.

C'est à ce propos que, plus tard, je me redisais les paroles de Mme de Sévigné : " C'est un des maux que les souvenirs que me donnent les lieux ; j'en suis frappée au-delà de la raison ."

La maison de campagne où nous résidions ( je crois qu'elle existe encore ? ) se trouvait sur la route conduisant au MAI ; elle possédait une aire à battre le blé, ombragée par un vigoureux platane que l'automne revêtait d'un feuillage d'or, un grand puits vénérable entouré de vignes et d'oliviers. C'était là, que, après le repas du soir et à la belle saison, tous, jeunes et vieux, se réunissaient pour passer la veillée. Et pendant que les conversations allaient leur train, j'admirais un splendide firmament piqué d'étoiles, ou bien, j'écoutais religieusement le rythme, régulier et mélancolique, des grillons répandus dans les champs et dans la forêt toute proche.

A la lumière du jour, on apercevait le vallon et le lavoir où les lavandières de La Seyne et des alentours ( les bugadières ) venaient laver le linge de leurs pratiques dans une eau qui était réputée pour obtenir un linge immaculé. La source qui l'alimentait, située à peu de distance, fournissait l'arrosage à nombre de jardins et alimentait un ruisseau qui, autrefois, faisait fonctionner un moulin hydraulique à farine, unique dans le terroir, je pense, car tous les autres moulins utilisaient le vent comme force motrice.

Quant aux pèlerins ou touristes, qui se rendaient à la montagne de SICIE, à la Chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde (appartenant à la Paroisse de Six-Fours ), ils empruntaient un chemin encaissé, ombragé de chênes et autres arbres, vraiment délicieux.

- Autre souvenir : du fort de Six-Fours des " marsouins " ( fantassins de Marine ) venaient également procéder au lavage de leurs effets au même lavoir, vêtus d'un bourgeron et coiffés du képi, à l'ancre écarlate garni d'un couvre-nuque contre les ardeurs du soleil car plusieurs kilomètres les séparaient du fort.

Au moment de repartir, ces braves troupiers achetaient du beau raisin blanc de la propriété au fermier de la campagne.

Au sud de cette dernière était un petit vallon fort encaissé où coulait un ruisseau surtout alimenté par les orages. Sur ses flancs s'accrochaient des bouquets de chênes verts formant des sortes de nœuds discrets de feuillage, et, dans l'un d'eux, mon père avait créé à mon intention un réduit qu'il avait baptisé : " le fort saint-Louis ", ceci en l'honneur de mon illustre patron, le Roi de France Louis IX, fils de Blanche de Castille. Et j'en étais fier.

Des " Moullières ", il m'arrivait parfois de me rendre en carriole, et grâce à la bonté d'un aimable cultivateur, au bourg de REYNIER, au pied de la colline de Six-Fours, chef-lieu de la commune de ce nom depuis 1831. Le carrosse d'un roi ne m'eût pas davantage rendu plus heureux.

La bastide des moullières fut le témoin d'un pénible drame à cette époque, le fermier qui l'exploitait se suicida à l'aide de son fusil de chasse. C'était un honnête paysan dont l'épouse passait pour être fort avare et acariâtre. Nous en fûmes attristés.

D'autre part, au cours d'un violent orage, la foudre tomba sur l'habitation. Sous une forme globulaire elle traversa plusieurs pièces mais sans faire de victime. A cette époque, notre père fit un joli tableau ex-voto qui fut offert à la Chapelle de Sicié.

A la fin des vacances, la famille rentrait à la VILLE où je retrouvais, à l'Externat des bons Frères, mes petits camarades.

Louis BAUDOIN

( Homme de Lettres )

SOUVENIR. EXTRAIT de " MA VIE : Journal Intime "

A S A N A R Y

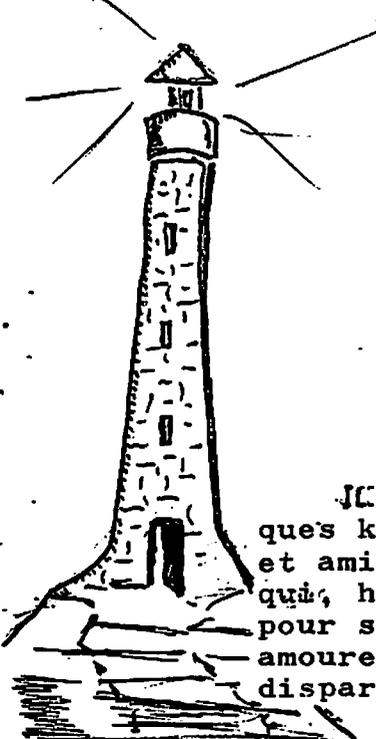
=====

UN COIN DE PARADIS PERDU

---

LE PHARE DU ROUVEAU IL Y A QUELQUES ANNEES

=====



Il y a quelques années, nous fîmes une découverte à quelques kilomètres de chez nous, dans une petite ville voisine et amie : SANARY ... Faire un petit voyage à l'Ile du ROUVEAU, qui, hélas ! aujourd'hui est bien tristement délaissée, avec, pour seul habitant son phare, qui fut un joyau, conduit et amoureuxment entretenu par l'un de ses gardiens, aujourd'hui disparu, l'aimable et toujours souriant GU DECLERY.

Il nous invita à le visiter et voici ce que nous avons vécu en cette délicieuse journée estivale :

- Dix heures du matin ! Un matin un peu mélancolique où le soleil est lent à nous dire bonjour. Il nous est pourtant indispensable aujourd'hui, car, est-il possible de visiter un petit " Paradis Terrestre comme le ROUVEAU ", sans rayons de soleil ! Nous ne le croyons pas et l'appelons avec ferveur.

Il y avait, ancré dans le port de SANARY, un sympathique petit bateau appelé " l'HIRONDELLE ". Ce fut lui qui nous y amena. Ce jour-là, il dansait fortement sur les vagues qui s'amplifièrent durant le parcours.

... Quel panorama magnifique se déroule sous nos yeux ! Malgré le vent d'Est assez fort et la houle qui nous " berce " un peu brusquement, nous admirons, à droite, les " Roches Rouges ", qui se détachent sur un fond d'azur balayé par le vent . A notre gauche, le Cap Nègre ... la petite baie du BRUSC et enfin les EMBIERS, évoquant des paysages de rêve !

Est-il vraiment nécessaire de franchir des océans pour trouver " la splendeur " ? Chez nous, Dieu a jeté, d'un grand geste de moissonneur lançant son grain : Le vert grave des pins penchés, les éclats de silex dans la roche, brillants de mille feux sous les chauds rayons du soleil , qu'il nous dispense à profusion ...le chatolement d'une mer sans pareille vert émeraude ici, bleu outremer là-bas, écumante le long des rochers presque, blanche par ailleurs ... Au loin, très loin comme à travers un rideau de brume légère, le " Bec de l'Aigle " nous salue !

ET VOICI ... " LE ROUVEAU "

Il avance très vite vers nous, ce grand rocher aride et solitaire... Il arrive ... Il est là ! Son minuscule port nous tend des bras accueillants, nous invitant à la détente et à la découverte de ses sous-bois tranquilles. M. Roch ( propriétaire du bateau ) et Dominique ,le pilote, nous précèdent dans le chemin grim pant vers le sommet de l'Ile.

... / ...

Le soleil a , enfin , franchi victorieusement son mur de nuages, le vent a balayé les derniers flocons gris et blancs. Les cigales nous saluent d'abord avec de timides " crin - crin ", puis, c'est un véritable orchestre qui se déchaîne , formé des mille bruits de la nature heureuse .

Nous voici aux pieds du monumental escalier ... il faut grimper... ,et la chaleur bat son plein ! Mais on est là, accueillant, souriant, sympathique, criant du haut des marches: " Enfin !... des Amis ". C'est gentil, touchant, bien de chez nous.

La splendide bâtisse qui se présente à nous est vraiment imposante. Après une visite détaillée, nous en ressortirons littéralement émerveillés : " Les gardiens de phare seraient-ils des surhommes ? Presque ...

M. DECLERY nous avoue, après le traditionnel pastis, qu'il est très gourmand, qu'il adore faire la cuisine, qu'il a mijoté pour nous, un plat délectable : " Vous m'en direz des nouvelles ... " dit-il avec son inégalable accent du terroir.

Nous visitons d'abord l'installation très moderne des gardiens qui passent plus de la moitié de leur vie sur cercher perdu, balayé par les vents, l'hiver, rôti par les implacables rayons solaires, l'été.

Ce qui frappe d'abord le visiteur, pénétrant dans l'immense cuisine-salle à manger - d'une propreté qui fait douter que l'on vit dans cette pièce - ce sont les cuivres ! Il y en a partout ; les ferrures des portes et des fenêtres, les serrures, les appliques des placards ... quelques-unes murales partout. GU nous précède, met la main à sa poche, en retire un chiffon blanc avec lequel... il prend délicatement le bouton de porte !

A notre question : " Vous n'oubliez jamais votre chiffon ? " " Jamais ! " dit-il, avec le plus grand sérieux, " car c'est moi qui " fais les cuivres ", ou mon collègue de service, et ce n'est pas rigolo , croyez-moi ! ". Si je le crois ? Et ça brille, partout, partout, à croire que la poussière est une chose inconnue, sur le Rouveau ? Chaque gardien possède sa chambre très moderne, gentille à souhaits : les peintures sont très pastellisées, tout y est clair et net. La cuisine leur est commune, mais chacun possède son placard personnel : " Vous savez, nous mettons tout en commun... alors à quoi bon 3 placards ? ". Car ils sont trois, et font toujours équipe à deux.

Nous continuons notre visite : voici la douche avec agencement ultra-moderne ; la chambre réservée à l'ingénieur de passage ; studio avec cuisinette digne du plus bel appartement résidentiel que l'on puisse imaginer.

L'eau est fournie par deux immenses citernes qui recueillent l'eau de pluie se déversant par les gouttières et les toitures. L'une d'elle contient 90.000 litres, l'autre 5.000 seulement. La profondeur de la plus grande est de 3m 80. Le chauffage est dispensé dans toute la maison par la cuisinière à chauffage central nourrie au charbon.

... / ...

" Comment vous ravitaillez-vous en charbon ? "

- " Eh bien ! par bateau , mais depuis le petit port jusqu'ici " on se le coltine ( sic ) avec une brouette, et ,savez-vous , 4.000 Kg.. c'est quelque chose ! Ah ! et en plus, le pétrole, par bidons de 50 Kg. Vous voyez-ça ? "

Oui, nous voyons très bien. Il doit être extrêmement pénible de pousser une brouette chargée de la sorte, tout au long d'un chemin très rocailleux et ... en raidillon !

### LES GARDIENS

Ils sont trois : Victor Ré, leur chef , qui a passé toute savie dans les phares, en passant par Le Lavandou et Porquerolles pour finir, depuis bientôt 22 ans, à celui du Rouveau.

Auguste Decléry, Marseillais d'origine est dans le service des phares depuis 37 ans ! Il fut nommé, en 1939, à l'Ile du Levant où il resta 3 ans, pour être affecté, en 1942 , au Rouveau.

Yvon Etienne est auprès de ses deux aînés comme auxiliaire.

Ces trois hommes vivant comme des frères, s'entendent admirablement. C'est GU Decléry qui fait la cuisine : " Il adore ça " , nous disent ses collègues , " à croire qu'il finira ses jours dans la"peau d'un cuistot ".

Ils n'ont jamais leur famille avec eux ; passent 15 jours au phare, 8 jours à terre. Ce qui fait dans une période de 25 ans : 16 ans sur l'île, 9 ans à terre.

Leur ravitaillement est assuré par les Frères Béranger de Sanary. De tout temps, et de père en fils, cette famille a ravitaillé le phare du Rouveau.

" Les vivres de réserve, nous dit encore Gu, nous sont octroyés par les services des Ponts et Chaussées ( service des phares ) pour les jours de blocage par mauvais temps. Et croyez bien, nous ne manquons absolument de rien. A part cette " malheureuse " brouette, un peu trop antique... pour le reste, ça peut aller , ajoute-t-il dans un éclat de rire. Ah ! cette brouette, l'on y revient souvent ... c'est presque une hantise !

Oui, tout va bien au phare du Rouveau, pour ces trois hommes vivant comme des ermites durant de longs jours. Leur confort est presque parfait ... ils ont même une superbe glacière, fonctionnant au pétrole.

Naturellement, tout est déjà prévu pour le fonctionnement électrique de tous les appareils. L'installation est complète et n'attend que la pose d'une éolienne et de deux moteurs diesel, pour permettre l'arrivée du courant. Dire que tout cela est attendu avec impatience par les trois gardiens est encore au-dessous de la vérité. Mais, puisque " c'est prévu pour très bientôt, disent-ils, ça ne tardera pas ! ".

Ils sont optimistes et ils ont bien raison car M. Emeric, ingénieur principal délégué aux services des phares qui s'occupe de ces questions ne promet jamais rien en vain. Ils le savent bien et reconnaissent être des privilégiés.

... / ...

### VISITE DU PHARE

Et c'est, maintenant , la visite tant attendue : celle du Phare du Rouveau, qui fait l'orgueil de ses gardiens.

Par un escalier en colimaçon ( naturellement !... ) précédés de Gu Decléry , son éternel chiffon blanc en main, nous montons " au phare " . Tout y est d'une netteté, d'une clarté, d'un brillant à rendre jalouse la plus méticuleuse des ménagères...."et le chiffon blanc fonctionne à plein rendement. ! "

Le Feu du Rouveau est fixe. Son occultation est produite par un masque qui tourne devant ce feu au rythme de  $\frac{1}{2}$  "1/2 de clarté, 1" 1/2 d'obscurité , et ensuite une dernière seconde de clarté. Son incandescence est produite par des gaz de pétrole. Sa lumière salvatrice porte par temps clair, jusqu'à 25 Kms.

Le masque est entraîné, par un contre-poids selon l'ancien système de balancier des antiques pendules et met 5 heures pour accomplir sa course. Au cours d'une nuit c'est par deux cent sur les rochers.

Comment peut-on évoquer, par ce temps clair et radieusement ensoleillé, les brumeuses nuits d'hiver, où pas une étoile ne brille, pas un rayon de lune ne jette son voile laiteux sur les vagues furieuses qui s'abattent sur les rochers.

Où, quand le vent hurle rageusement, que la pluie ajoute son opacité à celle de la nuit et que la tempête déchaîne ses hordes mugissantes, barrant la route aux navires cherchant le port... Le phare apparaît, enfin, telle, l'Etoile du Berger guidant les foules vers l'Etable divine ... Il donne tous ses éclats les plus vifs à ces " perdus en mer ", leur indiquant dans un rayon scintillant, la route sans écueil, menant au " hâvre " désiré.

Il y a certes, de par le monde, des côtes terriblement plus dangereuses que les nôtres, mais il ne faut pas oublier que les alentours de la petite île du Rouveau sont aussi, particulièrement accidentés.

Les falaises du Cap Sicié à l'Ouest, prolongées par une petite chaîne de rochers dentelés, émergeant à peine en surface; les îlots multiples, aux dents acérées et tranchantes, à l'Est ,sont un danger permanent par mauvais temps, pour les bateaux, petits ou grands.

La pointe de l'Ile des Embiers, au nom bizarre ( coucoussa ) les roches et balises des " Moignons ", tous coins remplis d'écueils, sont à redouter très sérieusement quand les éléments se déchaînent furieusement.

- Notre très intéressante visite se termine ... Nous nous apprêtons à regagner le petit embarcadère où nous attendent " l'HIRONDELLE " et son équipage.

Mais nous nous attardons sur la grande terrasse, d'où nous pouvons contempler avec émerveillement, l'un des plus magnifiques coins du monde : la Baie de Sanary, ses villas bâties sur des restanques boisées surplombant la mer, l'avancement de ses rochers rouge sombre se reflétant dans le miroir azuré de l'eau, l'aridité de la pointe du Cap Nègre, avec ses maigres bouquets de pins rabougris ...

Et sous nos yeux, plus près de nous, se déroulant, une large nappe vert sombre, le petit maquis touffu et odorant de l'ILE...

D'immenses mûriers de Chine présentent avec une grande distinction, le velouté de leur feuillage d'un vert argenté très doux, les pins, eux ont adopté des airs penchés... certains s'élancent au travers du petit chemin et forment une immense auréole au-dessus des passants...

L'air est rempli de senteurs bénéfiques ... pour l'odorat du citadin, car ,le romarin jette tous ses effluves embaumés dans la douceur de l'air marin ; les lentisques , leur âpreté un peu sauvage ... et mille autres odeurs indéfinissables, mais dont les plus réputés parfumeurs seraient - à juste titre- jaloux, s'exhalent de toute cette flore verdoyante qui forme un immense bouquet, simple et splendide à la fois.

Mais la plus merveilleuse " chose ", vue sur cette petite île, si calme, si tranquille, paraissant tellement solitaire au milieu de la Grande Bleue... c'est le "troupeau " de... petits lapins !...

Ah ! ces petits lapins de l'Ile du Rouveau ! qu'ils sont adorables ... Ils viennent en groupe de six, huit ou dix, manger dans nos mains... Il y a " Janot " - comme de bien entendu -. Il y a " Jojo ", qui fait le beau pour manger dans notre main. Oui, il fait le beau, comme un mignon caniche que l'on aurait dressé ... mais lui, personne ne lui a appris!

Dans tout le maquis touffu, des dizaines de petits lapins se promènent en propriétaires et viennent, tous les soirs, aux environs de cinq heures, rendre visite à leurs Amis, les gardiens du phare...

- Dans le soir descendant, nous quittons avec regret ce petit paradis, où les hommes sont vraiment frères, où les petits lapins sont considérés comme sacrés et sont certains de ne pas finir à la casserole.

- Depuis la disparition de M. Auguste DECLERY, toute cette féerie s'en est allée. L'Ile est désertée par tout ce qui en faisait sa beauté : la flore et les petits lapins, si gentils, si vivants, et, serions nous tenter d'ajouter presque si intelligents !...

" Le phare n'est plus, ni joyeux, ni resplendissant.. Il ne fonctionne plus qu'alimenté au moyen d'un AERO-GENERATEUR électrique automatisé. "

" TOUT CELA EST TRES MODERNE ET ...

INFINIMENT TRISTE "

NICOLE ROUSSEL

Commandeur de l'Internationale des Arts et des Lettres

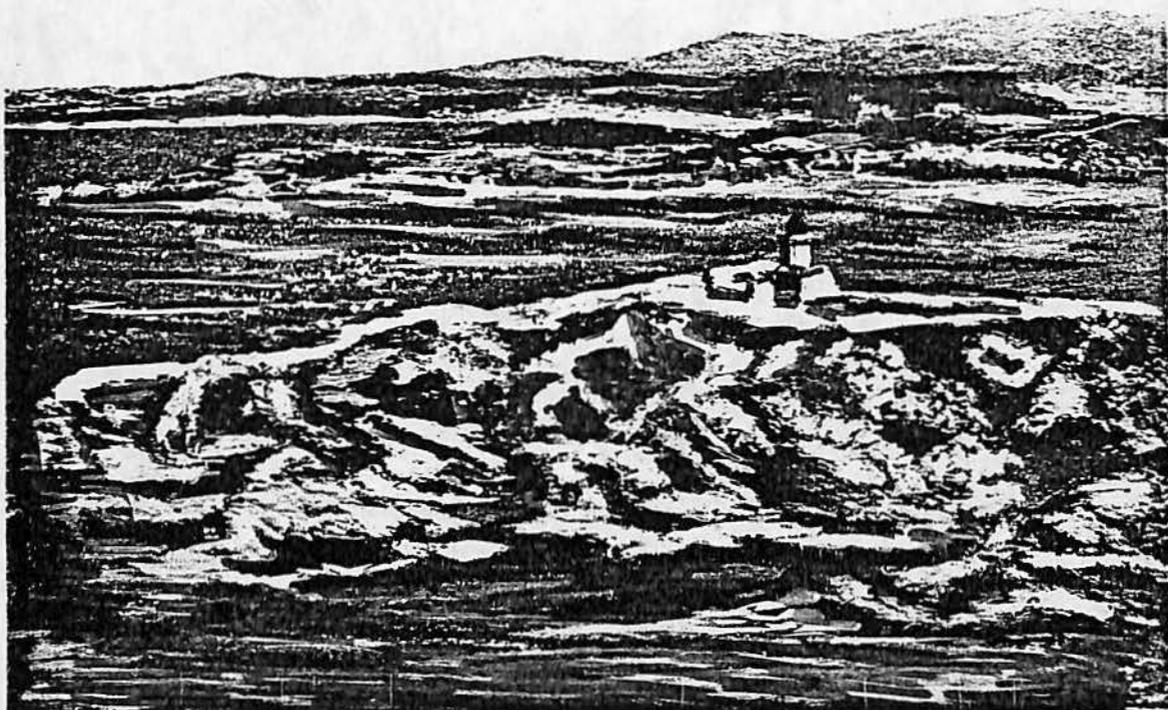


## - voici quelques précisions sur l'origine des " Phares " -

Cette grande clarté qui appelle le navire en perdition, ou tout simplement dévié de sa route normale, n'est-il pas la véritable "Etoile du Marin" ?

Dans tous les temps, l'idée de la lumière pour éclairer sa route, a hanté l'homme ... Les phares n'existent-ils pas depuis des siècles ?

Cette idée paraît contemporaine du premier essor de la grande navigation maritime.



le phare du " ROUVEAU "

Dès le IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Crist, il existe " un phare " au Mont Signée. ( Le Mont Signée, un ancien promontoire d'Asie Mineure, à l'entrée de la Mer Egée, s'appelle aujourd'hui : IENICHIR ) .

Bien plus tard - au III ) siècle de l'ère chrétienne - il en existera en Grèce, aux abords du Pirée et des Grandes Rades.

La Fameuse tour de " PHAROS " , d'où vient le mot " phare " parce que Ptolémée Philadelphie y fit élever une haute tour de marbre blanc, au sommet de laquelle on allumait deux feux au cours de la nuit.

Les Romains eurent aussi des " phares " à OSTIE, RAVENNE, POUZZOLES ...

En Gaule, le phare de " Boulogne " datait de l'époque romaine ; il était encore debout à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Nicole ROUSSEL.

LETTRE D'UN EXILE  
-----

Toi qui connais la ville où demeure ma mère,  
Toi, l'ami de toujours qui partageas mes jeux,  
Toi, qui n'as pas subi la destinée amère  
D'être exilé de tout ce qui combla tes vœux,

Toi qui n'as pas quitté les lieux de notre enfance  
Que je ne trouve plus que dans mon souvenir  
Toujours vivace et fort malgré ma longue absence,  
Toi que ne hante pas l'espoir de revenir,

Retourne dans le Parc un soir de cet automne  
Et retrouve le banc où je venais m'asseoir...  
A cette heure du jour tu n'y verras personne  
Qu'une petite vieille assise et tout en noir.

Approche-toi sans bruit - elle est un peu farouche -  
Sois discret ... Sois timide ... Elle t'accueillera ...  
Parle-lui ... Quand mon nom fleurira sur ta bouche  
Son beau visage triste alors te sourira.

Parle-lui de nous deux, des enfants que nous fûmes,  
De nos jeux dans ce parc qui demeure inchangé,  
De nos petits chagrins, des bonheurs que nous eûmes,  
Et de l'espoir prochain de mon futur congé ...

Toujours seule elle vit depuis notre jeunesse ...  
Elle ne se plaint pas car elle est fière encor !  
Mais son dernier portrait trahissait sa détresse :  
L'hiver, plus que l'automne, est son nouveau décor.

Elle ne m'écrit plus ... Une bonne voisine  
M'envoyant sa photo m'a décrit son état ...  
Elle a signé : " Maman " d'une plume enfantine,  
Mais le texte n'est pas celui qu'elle dicta.

Ses fins cheveux d'argent lui font une auréole,  
Ses pas semblent chercher un chemin familier,  
Elle penche la tête un peu sur son épaule,  
Sa canne, sur le sol, fait un bruit singulier ...

Promets-moi de l'attendre ... Elle vient le Dimanche  
Après vèpres, s'assoit, se repose un moment ...  
Sois comme je serais près d'elle : c'est " Maman " !  
Tu la reconnaîtras de loin : sa canne est blanche ...

Edmond CHRISTOL

( Membre de l'Académie du Var )

Extrait de son recueil : " Quand sonne l'heure "



LES NOCES DE LA PROVENCE

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Merveilleuse Provence, au ciel tissé d'azur  
Comment te raconter ? ... Ton visage est si pur  
Tout baigné du mistral qui te farde les joues,  
Emmêle tes cheveux quand avec lui tu joues.

Des lavandes ton souffle emprunte la saveur  
Et ton haleine chaude, exhaltant son odeur,  
Parfume les coteaux de sa senteur si fine  
Que pimente parfois l'effluve de résine.



Ta lumière est ton charme et ton ciel transparent  
A la limpidité du regard d'un enfant.  
Ton chant est monocorde, un chant que rien n'égale,  
C'est ta voix bien toi, le chant de la cigale.

Ta corbeille de noce ? ... Aspic ou lavandin,  
Restanques où mûrit l'olive ou le raisin ...  
Le Soleil généreux plus près de toi s'avance  
Pour demander ta main, merveilleuse Provence.



Poème de Maurice LARIGUET

( extrait de son recueil : "Le temps des souvenirs " )



EN EXCLUSIVITÉ :

# CHARLY... ...A LA SEYNE

' Le vendeur de journaux '



Sa taille est brève. Et pourtant, par quel prodige, on le voit partout à La Seyne. Le voici donc, PARDINI, en personne, béret basque, le nez en forme de châtaigne, une fleur toujours à la boutonnière. Il parle français comme un basque d'Espagnol, mais sans jamais oublier de souligner d'un bon et large sourire, toutes ses phrases.

Pour le rencontrer, il n'est que d'aller se promener vers le bas du Cours Louis-Blanc. Il est là, son paquet de journaux sous le bras.

" Un canon de rouge, collègue ? ". - Il accepte. Il ne faut pas trop insister pour qu'il évoque, avec une pointe de nostalgie, le temps où il était groom. Car, avant la Guerre, il fut gromm au Cinéma REX. Non ! il n'était pas beau notre Pardini. Il resplendissait dans son magnifique uniforme rouge chamarré d'or. Il bombait le torse, fier comme Artaban, et pourtant, le roi, n'était pas son cousin ! ...

- Texte et dessin de Charly -

# ESSAI SUR L'ÉTYMOLOGIE DES NOMS DE LIEU.



MANTEAU —. Couvert, protégé.  
"le hameau et le port de "MANTEAU" sont  
particulièrement abrités des Vents d'Est et d'Ouest.

TAMARIS —. Du nom de ces arbustes qui jadis pullulaient.

MIAR-VIVO —. Mer Vive, mer agitée.  
En Provençal, prononcez : "Ma Vivo"

## DE L'AUTRE CÔTE DE LA BAIE DES SABLETTES

MAREGAU —. Mer égale, mer calme.  
En Provençal, prononcez : "Ma Egaü"

## ENTRE LES DEUX

STELME —. Saint évêque jadis par les marins de la  
Méditerranée, lors des tempêtes.

FABREGAS —. de FABREGA → forger, fabriquer.  
Rien d'étonnant que jadis, on ait  
extrait du minerai de Fer de cette  
Terre Rouge.

G. PERONET.

(d'après ses recherches personnelles)

# 'EN LENGO NOSTRO'

## " LA TOURRE EIFFELLO "

Sian en 1889, au MARTEGUE.

Moussu Pignateù, mestre velié, es ana vèire l'Espousicioun Internatiounale de PARIS, e , despièi que s'es recampa, de longo parlo de " soun viage ", e subre tout de la " Tourre Eiffello ".

Figuras-vous qu'aquello tourre es doui cop tant auto que la Bouano-Mairo de Marsiho e, que " lou mountadou " vous escalon a daut senso fatigo.

Andrieù, Jousé e Miù, que chesque fés que Moussu Pignateù parlo, badon coumo de limbert, an decida, éli tambèn, d'ana la vèire aquello " Tourre " e, aussì tout ce que l'a a l'entour.

Maï, lou camin de ferre es pas douna e aqui din la Capitalo faù si loujà, manja, béure e, que sabi ! ...

Aussi perd ague proun de dardéno, nouastri tres ami se soun mes a travaia coumo d'enrabria, meme lou dimenche.

Tant e piei maï , que vengué lou jour, monte aguéron proun de sou per faire lou viage, e, per faire encoro plus pichoun, anéron a ped, prendre lou trin a Mirama. Brian lou dilun a seis ouro de vespré.

Miù s'èro carreja un libre per liegi din lou vagoun, e aqueù libre èro : " La Bataïo dei Piramido " e legigué la famouso fraso de Bouanaparte :

" Soldats, du haut de ces Pyramides  
Quarante siècles vous contemplent "

Lou deman matin noù ouro , Andrieù, Jousé e Miù arriberon su lei ribo de la Seino.

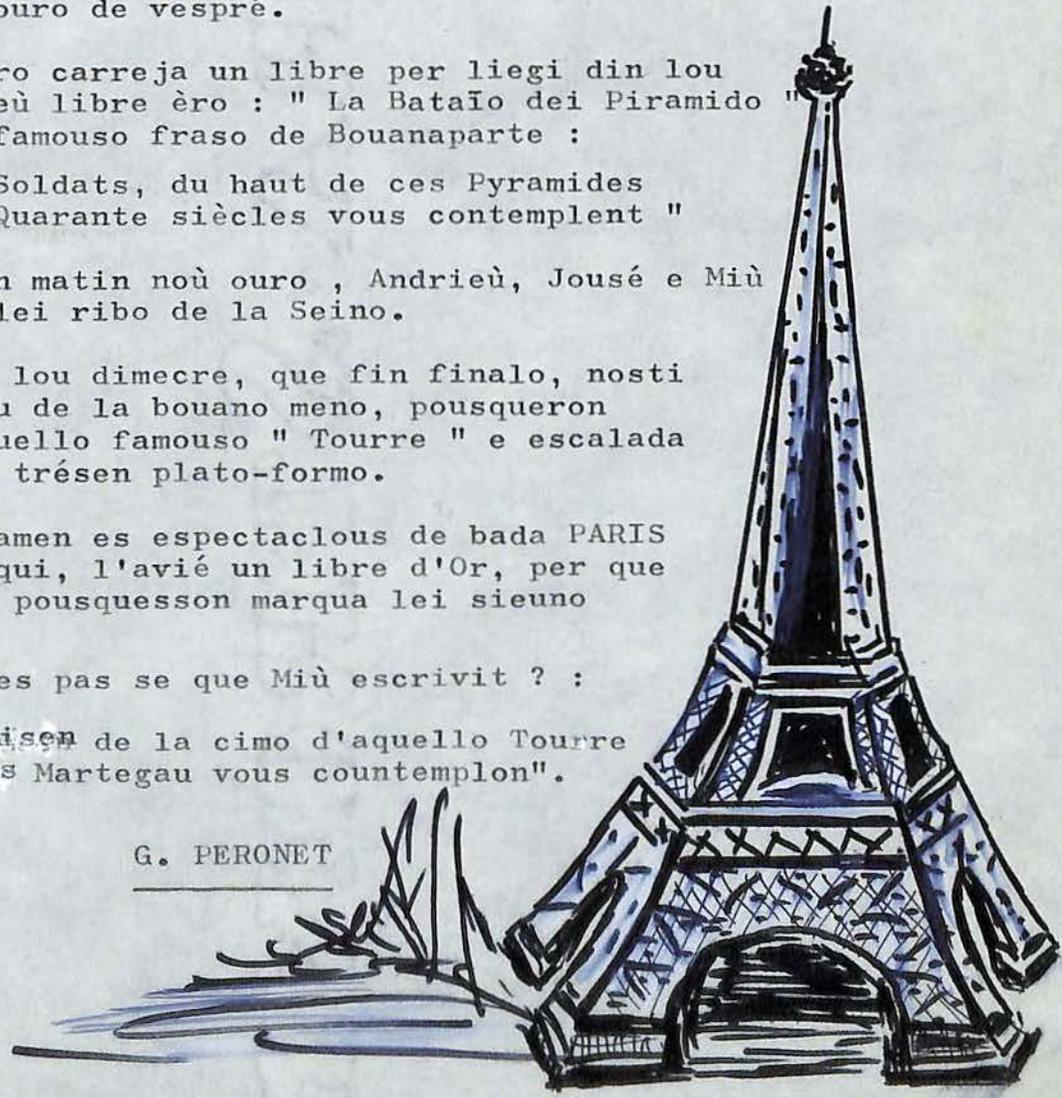
E es que lou dimecre, que fin finalo, nosti tres Provençau de la bouano meno, pousqueron enfin vèire aquello famouso " Tourre " e escalada en jusqu'a la trésen plato-formo.

Verdaderamen es espectaculars de bada PARIS d'en aut. E aqui, l'avié un libre d'Or, per que lei visitours pousquesson marca lei sieuno impressioun.

E - Sables pas se que Miù escrivit ? :

" Parisen de la cimo d'aquello Tourre  
Tres Martegau vous countemplon".

G. PERONET



EN FRANCAIS : " LA TOUR EIFFEL "

---

Nous sommes en 1889, à Martigues.

Monsieur PIGNATEL, maître voilier, est allé voir l'exposition Internationale de PARIS et depuis qu'il est retourné, il parle constamment de " son voyage " : ... Le train, la Capitale, les merveilles de l'exposition et surtout de la " Tour Eiffel "

Pensez que cette tour est deux fois aussi haute que la Vierge de la Garde de Marseille et, que des ascenseurs vous montent là haut, sans fatigue.

André, Joseph et Marius, qui, chaque fois que Mr Pignatel parle, écoutent avec admiration, ont décidé, eux aussi, d'aller la voir cette " Tour " et aussi tout ce qu'il y a d'autour.

Mais, le chemin de fer n'est pas donné et là-bas, dans la Capitale, il faut aussi se loger, se nourrir, et... que sais-je ?

Aussi, pour gagner les frais du voyage, nos trois amis se sont mis à travailler comme des enrégés, même le dimanche.

Si bien, qu'il vint un jour où ils eurent suffisamment d'argent pour entreprendre leur voyage et pour ne pas trop dépenser, au départ, ils allèrent à pied, prendre le train à Miramas.

Nous étions le lundi à six heures de l'après-midi.

Marius avait emporté un livre pour lire dans le wagon, et ce livre était : " La Bataille des Pyramides "., et il lut la fameuse phrase de Bonaparte :

" Sodats du haut de ces Pyramides  
Quarante siècles vous contemplent ".

Le mardi matin à neuf heures, André, Joseph et Marius arrivèrent sur les rives de La Seine.

Et, ce n'est que le mercredi, que nos trois Provençaux de bonne race, purent enfin voir cette fameuse tour et monter jusqu'à la troisième plate-forme.

C'est vraiment spectaculaire de voir Paris de si-haut.

Et, là, il y avait un livre d'Or afin que les visiteurs puissent marquer leurs impressions.

Et savez-vous ce que Marius écrit ? :

- " Parisiens, du haut de cette tour  
Trois Martégaux vous contemplent ".

G. PERONET

---

# PETITE DOCUMENTATION

## -CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DES " BELLES DE MAI " ?

- Si nous nous référons à François JOUGLAS de l'Académie du Var, auteur du livre intitulé " SIX-FOURS-les-Plages " :

... " Au mois de Mai, l'on voit dans les rues ( principalement à LA SEYNE ), les " Maïo " ou " Belles de Mai " :  
" Des fillettes sont assises, bien raides, le long du trottoir, le visage recouvert d'un lambeau de rideau blanc qui leur sert de voile. Elles tiennent des fleurs du Printemps ( genêts, aubépines ... ) dans les mains. Leurs compagnes vont solliciter la générosité des passants en disant :

" Un sou pour la Maïo  
Qu'a tant bono graci que vo "

c'est à dire :

" Un sou pour la Belle de Mai  
Qui a aussi belle grâce que vous "

Cette coutume remonte aux Romains qui fêtaient au Printemps la Déesse " Maïa " .-----

## -CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DE LA FETE DE LA SAINT-JEAN ?

### LE 24 JUIN

- Pour cette fête, il s'agit d'une réjouissance païenne en l'honneur du Dieu Soleil qui, de bonne heure, fut transformée en fête chrétienne par l'Eglise et placée sous le vocable de Saint Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste était fort honoré par notre population maritime, beaucoup de familles le donnaient comme prénom, lors du baptême de leurs enfants.

A l'occasion de sa fête, coïncidant avec la date du solstice d'été, un grand pin était brûlé sur la Place de la Douane, à LA SEYNE ( aujourd'hui, place Ledru-Rollin ) devant un grand concours de peuple.

Enfin, ajoutons que la Saint-Jean d'été revêt encore en bien des endroits, des formes très diverses, dont certaines évoquent une origine fort ancienne .

( Extrait du livre de ) " Histoire de LA SEYNE "  
M. Louis BAUDOIN )

## - MAIS VOUS CONNAISSEZ TOUS ces " VIEUX DICTONS " ! :

" Au més d'Abriéu té déleugés pas d'un fiéu,  
Au més de Maï vaï comme té plaï.  
Au més de Jún escoutés dégun ! "

c'est à dire :

" Au mois d'Avril ne te découvre pas d'un fil,  
Au mois de Mai, va comme il te plaît,  
Au mois de Juin, n'écoute plus personne ! "

Marthe BAUDESSEAU.

POUR NOS " LECTEURS "

: Dans le précédent " Journal", une erreur s'est glissée  
: au niveau du Poème de Marceline DESBORDES-VALMORE ;

: dans les " ROSES DE SAADI "

: Il fallait lire, à l'avant dernier ver :

: - " Ce soir, ma robe en est encor toute embaumée ... "

: au lieu de :

: " Ce soir, ma robe encore toute embaumée ... "

: ( Nous nous en excusons )

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

: Nous avons appris avec regret les décès de 2 de nos  
: "Membres et Amis " :

: - Mr BUTENEERS décédé le 15 03 82

: - Mr DEROVERE Romain décédé le 20 03 82 ;

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Maintenant, avec plus de gaîté, nous vous souhaitons  
les meilleures vacances possibles et nous vous donnons  
rendez-vous, pour l'Assemblée Générale le 16 Octobre 1982.  
suivie de la Conférence ,donnée par Nicole ROUSSEL -  
( Commandeur de l'Internationale des Arts et des Lettres )

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOTA : La parution de prochain " JOURNAL " aura lieu  
Courant Décembre.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

CE BULLETIN EST REALISE  
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE  
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

# La Clé

# des Champs

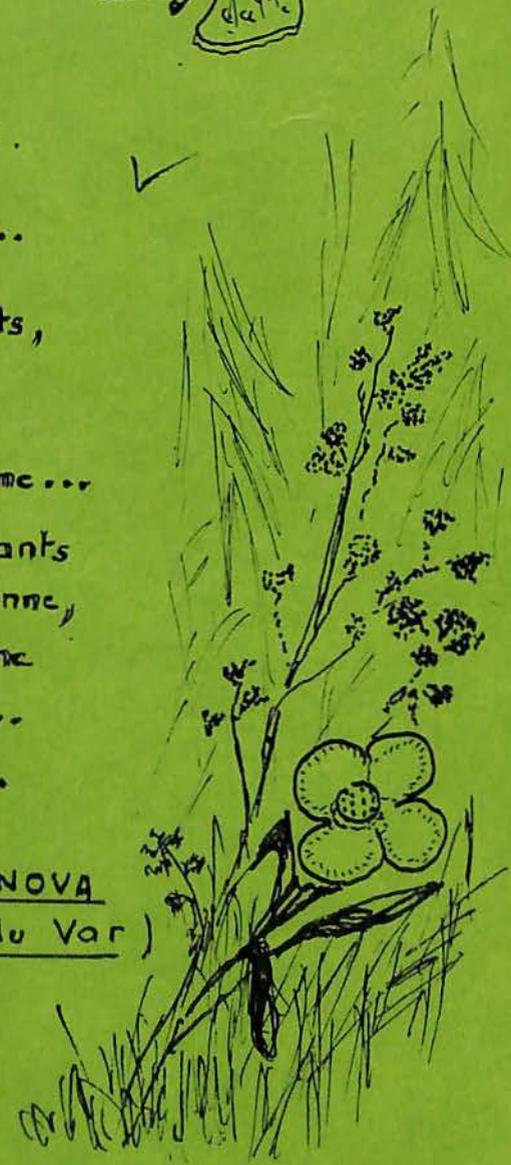
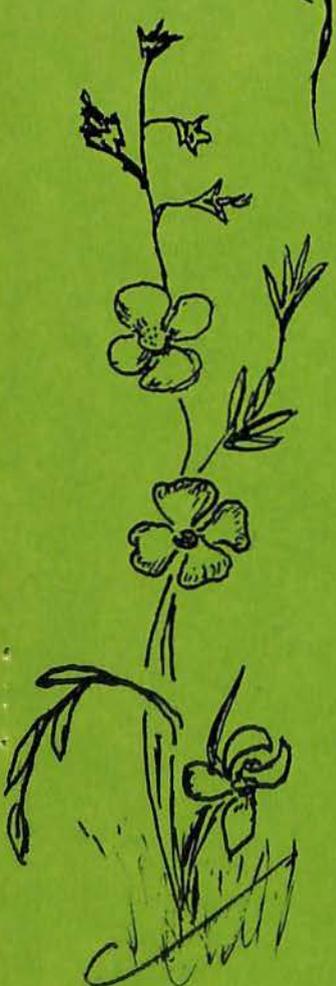


**P**renons vite la clé des champs.  
 Quand notre Maître nous la donne.  
 Le bel été veut qu'il pardonne  
 Les petits défauts et penchants...

**N**ous aimons les jeux et les chants,  
 Tout ce qui rit et nous étonne ;  
 Prenons vite la clé des champs,  
 Quand c'est le Maître qui la donne...

**S**i tôt viendront les jours méchants  
 Où le vent souffle et le ciel tonne,  
 Et valsent les feuilles d'automne  
 Avec les regrets affligeants...  
 Prenons vite la clé des champs.

M. CASANOVA  
 (de l'Académie du Var)



A tous les Membres et Amis

'Ce bulletin'

doit être aussi le vôtre !

Nous comptons sur votre  
Participation

Envoyez-nous vos documents  
(photos, dessins ayant trait  
à NOTRE RÉGION  
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT

est à adresser à :

M<sup>me</sup> Marie-Magdeleine GEORGES  
"le Pasteur"  
Rue Voltaire  
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui  
Veulez savoir, connaître, découvrir des renseignements  
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,  
l'origine de certains mots ou expressions...  
Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous  
vous répondrons dans la mesure du possible  
et le mieux que nous pourrions.

"Alors à bientôt..."